



Dossier de presse

Super-Raptor

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€ / Plein 28€

Réduit 19€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



Super-Raptor

**Du mercredi 3
au samedi 27 décembre 2025**

Mer., Jeu. et Ven. 21h15
Sam. 19h

Durée 1h20 · À partir de 13 ans

Texte et mise en scène Romain Duquesne
Avec André Antebi, Grégoire Baujat, Maëlia Gentil, Maëva Husband, Benoît Félix-Lombard
Création lumière et sonore François Duguest
Costume Louis Antoine Hernandez
Administration Mathieu Loez

Coproduction Compagnie Chaos Cosmique & Compagnie du 7ème étage
Soutien Les Studios de Virecourt

Résumé

La famille Johnson rentre du marché de Noël. Jérémie, l'aîné, est très pressé à l'idée d'ouvrir ses cadeaux et tout spécifiquement sa voiture télécommandée Super-Raptor que son tonton lui a achetée. Mais ce n'est pas encore l'heure ! Il faut attendre. La soirée dérape, le salon se transforme peu à peu en un véritable champ de bataille.

***Super-Raptor* est une comédie grinçante qui détourne les codes des sitcoms familiales des années 90 pour célébrer la persistance d'un monde qui refuse de mourir. Sous les rires enregistrés, comme un vieux réflexe collectif, se rejoue un rite épuisé : celui d'une humanité qui continue à répéter ce qu'elle sait déjà faux, à rejouer le rituel du bonheur.**

Note de l'auteur

À Noël dernier, j'ai acheté une énorme voiture télécommandée à ma nièce, un modèle « Raptor ». J'étais allé l'acheter avec elle au magasin de jouets. J'en ai profité pour prendre le cadeau de mon petit neveu - celui que sa mère m'avait missionné d'acheter : un kit de petit chef cuisinier. « Il adore cuisiner avec sa maman », m'a-t-elle dit. J'ai donc docilement obtempéré et je suis passé à la caisse.

Pendant le week-end du réveillon, que je passais chez mon frère, ma nièce m'a demandé au moins dix fois si elle pouvait essayer sa voiture avant le matin de Noël. Elle espérait que je cède. Je suis son tonton sympa, après tout. Mais j'ai tenu bon.

L'après-midi du 24, en nous baladant sur les quais de Seine, elle m'a lancé :

— Tonton, pourquoi on doit attendre demain matin pour ouvrir les cadeaux, puisque le Père Noël n'existe pas ?

Je lui ai répondu qu'il fallait patienter, parce que son petit frère, lui, y croyait encore.

Et que... bah... parce que... parce que c'est la tradition.

Elle m'a regardé très sérieusement avant de dire :

— Mais pourquoi on continue à lui faire croire un truc qui est faux ? Pourquoi tonton ? Elle est bête, cette tradition.

Le lendemain matin, quand il a découvert son cadeau, mon petit neveu a fondu en larmes. Ce n'étaient pas des larmes de joie, mais de déception. Tout son monde venait de s'écrouler quand il a vu l'énorme voiture télécommandée que sa sœur avait reçue.

Je me rappelle encore la scène comme au ralenti : il a regardé la voiture de sa sœur, son père, sa mère, puis moi, et il a simplement dit : « C'est nul », avant de sombrer dans la plus infinie des tristesses.

Super-Raptor est né de là.

De cette petite histoire familiale, en apparence anodine. En apparence seulement.

Chaque année, en décembre, je suis comme beaucoup : heureux à l'idée de fêter Noël - cette célébration judéo-chrétienne d'origine païenne que nous vivons sans penser un instant à son symbolisme religieux. Je ne jette pas la pierre à ceux qui célèbrent la naissance de l'enfant Jésus ; ils me sont peut-être même plus sympathiques que ceux qui, comme moi, font un bon repas et s'offrent des cadeaux parce que... eh bien... c'est comme ça.

Noël est une injonction, mais une injonction positive. On y célèbre l'amour universel, et c'est plutôt beau. Toutefois, je ne suis pas naïf : je connais les travers mercantiles et les inégalités criantes qui s'y cachent.

Mais c'est précisément là que réside le paradoxe : ce n'est pas tant le mensonge de Noël qui nous rassemble que le mensonge ritualisé - celui qui structure nos vies et nous relie les uns aux autres.

Sans mythes, sans traditions, sans ces récits qu'on rejoue pour se tenir debout : que reste-t-il ?

Un monde sans référence, qu'il faudrait réinventer à chaque instant.

Trop dur. Alors on s'attache à nos mensonges, même s'ils colportent une violence structurelle. On s'en accommode, et on les fait perdurer.

Dans *Super-Raptor*, folklore, tradition et religion dînent à la même table. Leur réunion provoque un résultat iconoclaste et burlesque : une comédie absurde, drolatique et grinçante, avec en ligne de mire un moment de magie et de communion. La pièce repose sur un fil rouge simple : une dispute familiale autour de l'ouverture des cadeaux.

Nous sommes grands, nous ne croyons plus au Père Noël depuis longtemps, et pourtant nous nous accommodons très bien d'autres croyances tout aussi infondées. Peu importe le mensonge ou l'histoire : ce qui compte, c'est la célébration.

Que reste-t-il de nos croyances une fois le papier cadeau déchiré ?

Romain Duquesne

Note d'intention

Noël, c'est un bon rendez-vous pour une étude sociologique.

Super-Raptor s'amuse de nos traditions, de nos croyances, de nos mythes et des codes qui se sont implantés en nous et dans notre société. Des codes conscients mais aussi des codes inconscients. Des codes que nous perpétuons simplement parce que c'est ainsi et qu'ils vont de soi.

Mais ce projet parle avant tout du mensonge, et plus précisément de nos mensonges - ceux qui se sont établis comme des vérités. Il y a les mensonges culturels et structurels, mais aussi les mensonges de famille, les non-dits et les silences. C'est tout cet agrégat qu'il s'agit de traiter et de réunir comme une grande famille, parce qu'ils sont tous interdépendants.

Pour moi, *Super-Raptor* questionne de façon ludique nos fondations et nos piliers. Partant de ce constat, j'ai l'intention de m'attaquer scéniquement aux fondations. Tout va bien si la structure tient. Si la base se met à trembler, c'est toute la maison qui est impactée. Détruire la maison, c'est casser le décor et briser la convention : discrètement d'abord, puis plus intensément, jusqu'à l'apothéose du vide - puisque tout sera détruit.

Mais heureusement, restent les mensonges pour continuer à faire comme si tout allait bien, comme si de rien n'était.

Scénographie

Au début, j'avais songé à une destruction totale du décor. Je voulais briser la convention, accompagner la décrépitude d'un monde jusqu'à sa finitude, laisser la maison s'effondrer pour mettre le théâtre à nu. Mais cette idée a fini par s'éroder. Il m'a semblé, au contraire, qu'il fallait maintenir cette maison debout.

Car si elle s'effondre, c'est tout ce qui nous relie — nos récits, nos traditions, nos mensonges fondateurs - qui s'effondre avec. C'est peut-être ce que l'on souhaite parfois, mais au fond, on s'y accroche, parce qu'on ne peut pas vivre sans. C'est pour cela que le décor tient bon.

De quel décor parle-t-on ? D'un décor codifié : un salon de Noël typique des sitcoms des années 90. Un espace propre, chaleureux, familial. Un décor référent, symbole d'un bonheur convenu. Autour de lui, tout participe à ce code : la lumière, la musique

d'ambiance, les rires enregistrés.

Pourtant, tous ces repères vont être malmenés, désagregés. La fiction va se dépouiller de ses artifices jusqu'à flirter avec l'enfer du vide. Ce n'est pas la maison en soi qui s'écroule, mais le code qui vacille.

Faire tenir la maison, c'était aussi, pour moi, faire tenir le jeu à l'intérieur du cadre : contenir l'éclatement, faire coexister plusieurs espaces-temps dans un même huis clos. Le salon devient tour à tour souvenir, présent, projection. Tout s'y traverse, tout s'y heurte.

J'ai choisi, in fine, de ne pas détruire le décor, mais de le souiller - de souiller le référent, de souiller le code - tout en gardant la structure debout. C'est un monde qui refuse de mourir, un mensonge nécessaire. Alors on s'y accroche, et on fait tout pour que les murs tiennent.

Le cadre sitcom : le rire comme piège

La pièce détourne les codes de la sitcom familiale : rires enregistrés, effets sonores, ruptures de ton. L'usage de la « laugh-box » est ici central. Elle crée un décalage entre ce que vit la famille et ce que le public est invité à ressentir. Le rire devient alors outil de manipulation, révélateur d'un conditionnement collectif.

Ce jeu entre comédie et malaise produit une distanciation ludique, amenant le spectateur à interroger ses propres réflexes face aux normes sociales et au comique.

Le Bien et le Mal : une morale à démonter

Dans toute sitcom de Noël, il y a un moment de sagesse, une morale sucrée, une leçon sur le Bien. *Super-Raptor* joue avec cette convention pour mieux la démonter. Le Père Noël y apparaît comme une figure absurde et toute-puissante, version pop de Dieu. Il juge, il récompense, il punit.

À travers cette figure, la pièce explore notre attachement à des récits normatifs : ce qui est bien, ce qui est mal, ce qui mérite une récompense. Et ce que l'on est prêt à croire... pour continuer la fête.

« Dans une sitcom, les problèmes n'existent que pour être résolus en 22 minutes, avec une punchline. Le reste du temps, tout le monde sourit. Ce n'est pas de la comédie : c'est de la propagande du bonheur. » - Chuck Lorre

Romain Duquesne

Entretien avec Romain Duquesne

Comment t'es-tu approprié les codes de la sitcom pour créer ce spectacle ?

J'ai repris les codes des comédies familiales des années 90 : rythme enlevé, rires enregistrés, décor propre, relations policées - cette harmonie calibrée où tout semble à sa place. J'y installe peu à peu le trouble, en m'extirpant du cadre pour mieux y replonger. Si la sitcom est la première des façades, *Super-Raptor* en explore d'autres, jusqu'à l'irrévérence, quelque part entre *Notre Belle Famille* et *South Park*.

Quelles ont été tes inspirations visuelles pour créer le décor de Noël du spectacle ?

Je me suis beaucoup inspiré de *Notre Belle Famille* (*Step by Step*), que je regardais enfant. J'aimais cette perfection propre : la maison idéale, la famille heureuse, la chaleur calibrée. La sitcom ignore les problèmes de fond ; elle ne montre qu'une façade. C'est cette façade que j'ai voulu construire... pour mieux la détruire sur scène.

Selon toi, que reste-t-il « une fois le papier cadeau déchiré » ?

Il reste l'espoir et le constat d'un monde en difficulté. On peut perpétuer le mensonge ou choisir de le confronter - deux façons de rester en vie. Ce choix est toujours politique : comment on construit, comment on s'accommode, comment on continue. Au fond, la question demeure : peut-on vraiment changer de paradigme quand celui-ci nous structure ?

Références

South Park : Joyeux Noël Charlie Manson et autres épisodes.

Notre belle famille : épisode spécial de Noël - William Bickley et Michael Warren

Pleasantville - Gary Ross

Noël chez les Muppets - Brian Henson

La Bible

L'histoire de la Laugh Box (l'utilisation des rires enregistrés)

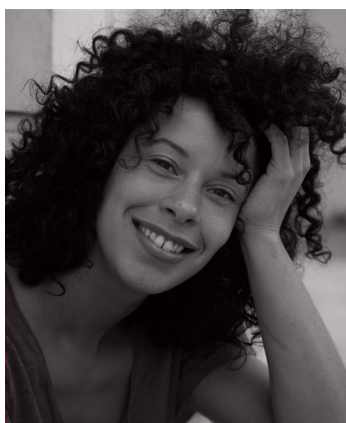
Auteur et metteur en scène Romain Duquesne



Romain Duquesne s'est formé à l'ESAD dirigée alors par J.C Cotillard. Il a également suivi un cursus universitaire à Paris 3 Sorbonne Nouvelle et a validé son Master 2 sous la direction de J.Danan. Il a joué dans de nombreux spectacles en France et à l'étranger : *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*, (G.Legendre), *Memento Mori*, (5ème acte), *Lancelot le chevalier de Merlin* (Q.Default), *Le dernier Bal de la Reine de France* (F.Partouche), *Septième étage* (J.Pavageau), *Veillez agréer* (S.Chassagne), *Pornography* (L.Gutman), *Le Portrait de Dorian Gray* (M.Recours), *Carter est un porc* (dont il est l'auteur), *Manger des Oursins* (Collectif le Foyer) etc...

Il apparaît aussi à l'écran dans des séries, au cinéma, dans des Docu-Fictions (*Nemausus*, *Engrenage*, *JAG*, *Au revoir là haut...*). Sa première pièce, *Carter est un Porc*, a été mise en scène par Sébastien Chassagne et a été jouée au théâtre de la Loge à Paris et au Festival Wet° de Tours en Avril 2017. *Les Reculés*, sa dernière pièce, a été programmée au théâtre 13 à Paris en avril 2023.

Comédienne Maëva Husband



Lili

Après s'être formée au conservatoire d'Orléans (avec Jean-Claude Cotillard, Niseema Theillaud) puis à l'ESAD-Paris (avec Alan Boone, Marc Ernotte, Eugène Durif, Sophie Loucachevsky, Nicolas Bouchaud, Michel Didym, Stéphane Brizé, Christophe Patty, Eric Frey...), elle co-fonde le groupe LA gALERIE. Elle y joue dans *Les Trublions* de Marion Aubert (m.e.s Alan Boone) et *Atteintes à sa vie* de M.Crimp (m.e.s Adrienne Winling), *Vivipares Posthume* de Céline Champinot ainsi que *La Bible (vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable)* et *Les Apôtres aux cœurs brisés (Cavern club band)* de et m.e.s de Céline Champinot.

Elle travaille avec Rébecca Chaillon sur le spectacle *Carte Noire Nommée Désir*. Elle travaille également avec la Cie La Déferlante une compagnie de rue, la Cie A Vrai Dire dirigée par Vincent Ecrepont, Le Collectif Mona ainsi qu'avec le Théâtre de l'Eventail, Le théâtre Charbon... Très sportive et dans le corps, elle pratique l'acrobatie et la danse... et prête sa voix pour la radio et la tv.

Comédienne Maëlia Gentil



Maman

Diplômée en 2010 de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard, elle crée avec quatre camarades de sa promotion la Compagnie du 7^e Étage avec laquelle ils co-dirigent depuis 2013 les Studios de Virecourt, lieu de résidence et création.

Au cinéma, elle joue dans les films de Gérome Barry et Romain Daudet-Jahan (*Le Grand Numéro*, prix public du Festival du Film de Pékin), de Loudia Gentil (*Coup d'Œil*, prix d'interprétation féminine au Festival de Pau), de Maxime Malabard et Anthony Taieb (*Marée Haute*), de Pierre Schoeller (*Un Peuple et Son Roi*), de Baya Kasmi (*Youssef Salem a du succès*).

Au théâtre, en plus des créations de sa Compagnie (*Septième Étage*, *Veillez Agréer*, *Les Chevaliers*, *Super Sentai Mon Amour*), elle joue dans *Pornographie* de Simon Stephens mis en scène par Laurent Gutmann à la Cartoucherie de Vincennes, *Cancrelat* de Sam Holcroft mis en scène par Sophie Loucachevsky au Théâtre Ouvert et au Festival d'Avignon. De 2011 à 2018 elle joue sous la direction de Julie Duclos (*Fragments d'un discours amoureux*, *Masculin-Féminin*, *Nos Serments*, *May Day*) à la Scène Nationale de Besançon, au Théâtre National de la Colline, aux Célestins, au Théâtre National de Bretagne. En 2018 et 2019, elle joue Ophélie dans *Hamlet* mis en scène par Benjamin Porée au Théâtre des Gémeaux et à la Scène Nationale de Brest. De 2020 à 2023 elle rejoint le Collectif Pampa et joue dans les mises en scène de Matthieu Dessertine et de Moustafa Benaïbout. De 2023 à 2025 elle joue dans *Péplum* d'Olivier Martin Salvan.

Comédien Grégoire Baujat



Papa

Formé successivement au Cours Florent et au Conservatoire National Supérieur de Paris, il étudie l'art dramatique dans les classes de Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Iouri Pogrebnitchko, Christophe Honoré, Xavier Beauvois et Eric Lacascade. Au théâtre, il prolonge sa collaboration avec Eric Lacascade sur *les Estivants*. Il tient le rôle de Mercutio dans le *Roméo et Juliette* de Magali Lérès, rôle pour lequel il obtient le Prix du Souffleur. Dernièrement, il rejoint les rangs du Collectif les Possédés avec le spectacle *Price*. Il joue aussi pour Vincent Menjou-Cortès, Sébastien Chassagne, Justine Heynemann, Olivier Dhénin, Pauline Beaulieu, Delphine Piard et Romain Duquesne.

Au cinéma, il collabore avec Mathias Gokalp dans *Rien de personnel* puis dans sa mini-série Arte *Amour Fou*, avec Josiane Balasko dans *Demi-Soeur*, avec Lotfi Bouchouchi dans *Le Puits* et avec Christian Boisliveau dans *Le Film de Léa* et dernièrement, il rejoint le casting de *Paris Police 1900*, dirigé par Julien Despaux.

Comédien Benoît Felix Lombard



Jérémie

Diplômé de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique (E.S.A.D.) de la ville de Paris sous la direction de Jean-Claude Cotillard. Il y travaille notamment avec Nicolas Bouchaud, Michel Didym, Christophe Patty ou Eric Frey. Professionnellement, il travaille en tant que comédien à la Comédie Française (m.e.s. Jean-Louis Hourdin), à la MC93 (m.e.s. Sylvia Bagli), au Théâtre Ouvert (m.e.s. Sophie Loucachevski), ou au Théâtre 13 (m.e.s. Renaud Boutin). Récemment, il a représenté sous la direction de Giampaolo Gotti l'*Euthyphron* et *Hippias Mineur* de Platon (San Miniato, Cesena) et *Les Démons* de Dostoïevski (MC93).

Il est un des membres fondateurs du Collectif Le Foyer qui, depuis 2008, présente régulièrement ses créations (*Nuit Blanche* avec Daniil Harms – Saint-Pétersbourg, *Electre* d'Euripide – finaliste du prix jeunes metteur en scène du Théâtre 13). En tant que metteur en scène, il a créé *Gli Eredi (titolo provvisorio)* d'après Pasolini et Tchekhov, une nouvelle adaptation de *Tragedy !* (spectacle musical de Renaud Boutin et Maxime Pierre) et *Le ventre des pantins* (spectacle musical de Renaud Boutin et Simon Roqueta). Depuis plusieurs années, il est invité par Dr. Jurij Alshitz dans le cadre de laboratoires internationaux de recherche théâtrale. Il participe à la création inédite en France de l'*Hamlette* de Testori sous la direction de Giampaolo Gotti (création aux Célestins de Lyon – Théâtre de l'Opprimé). En tant que pédagogue, il a donné des cours d'Art Dramatique au sein de conservatoires municipaux agréés (95) et à Paris. Il dirige des stages pour acteurs en Italie.

Comédien André Antebi



Tonton Claude

André Antebi est un ancien élève de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD). C'est au sein de cette école qu'il rencontre Sophie Loucachevsky avec qui il créera au Théâtre de la Colline *Manhattan Medea* de Dea Loher en 2009. Il collabore aux créations de nombreuses compagnies parmi lesquelles Le Grand Colossal Théâtre (*La Chienlit*), le Collectif Le Foyer (*Manger des oursins* d'après Luis Buñuel, *Anthropologie* d'Eric Chauvier), le Groupe La Galerie (*Atteintes à sa vie* de Martin Crimp et *Marie Tudor* de Victor Hugo), de la compagnie Sans la nommer (*Déjà c'est beau*, R.W. Fassbinder) et du Théâtre Inutile (*En guise de divertissement* de Kossi Efoui), La compagnie du 7e étage (*Les Reculés*).

Il accompagne Claude Vanessa et Nicole Genovese dans *Hélas*, puis se joint aux Filles de Simone pour la création en 2022 de *Derrière le hublot se cache parfois du linge*. Il poursuivra ce compagnonnage avec la prochaine création des Filles de Simone en 2026.

La compagnie

Fondée en 2025 à Romainville, la Compagnie Chaos Cosmique s'est constituée sous l'impulsion conjointe de Romain Duquesne et Marie Recours, tous deux auteurs, comédiens et metteurs en scène, avec la volonté de créer un espace artistique libre et ouvert à la diversité des écritures.

La compagnie développe des formes scéniques contemporaines, sensibles, décalées ou critiques, toujours connectées aux tensions du monde actuel — qu'elles abordent par le détour, le trouble ou le rire.

Le théâtre que nous défendons est exigeant dans la forme, mais accessible dans le fond : il s'adresse à un public transgénérationnel, curieux et ouvert, sans céder à la simplification. Si nous accordons une place importante aux écritures d'aujourd'hui, nous explorons aussi des textes déjà connus, pour les faire résonner autrement, ici et maintenant.

Outre ses créations, Chaos Cosmique affirme son ancrage territorial, notamment en Seine-Saint-Denis, à travers des projets de médiation culturelle, des ateliers d'éloquence, du théâtre forum, des cours et des actions pédagogiques à destination de tous les publics.



Décembre

Tarifs : Abonnés.es : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

Au non du père

Ahmed Madani

La France, Empire

Un secret de famille national

Nicolas Lambert

Antigone des supermarchés

Anne Jeanvoine, Anne Rehbinder et Antoine Colnot

Je ne suis pas arabe

Elie Boissière, Ben Popincourt / Alexis Sequera